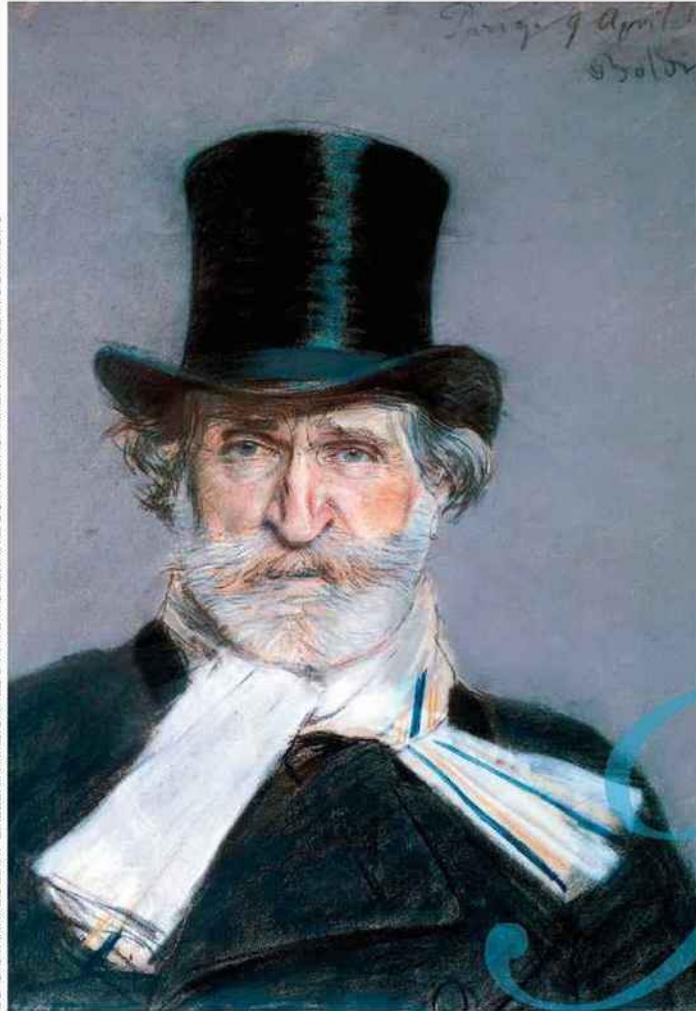




Correspondances



CC-GIOVANNI BOLDINI-GALLERIA NAZIONALE D'ARTE MODERNA E CONTEMPORANEA/WIKIMEDIA COMMONS

Portrait de Giuseppe Verdi à l'écharpe blanche,
par Giovanni Boldini, 1886. Ce pastel est conservé
à la Galerie d'art moderne et contemporain,
de la villa Borghèse à Rome.



Giuseppe Verdi
C'est si beau de rire
Lettres d'un génie incompris,
traduit de l'italien par Margaux Bricler,
lettres choisies et présentées
par Eusebio Trabucchi,
collection Les Plis, éditions L'Orma.

Lettres de

Né en 1813 à Roncole, dans la région de Parme, Giuseppe Verdi montre très tôt des aptitudes pour la musique, c'est l'organiste de sa paroisse qui lui montre la voie. Son premier grand succès, *Nabucco*, est présenté à la Scala de Milan en 1842. Cette œuvre le sauve du désespoir. Dès lors, le compositeur italien écrira un opéra par an. On lui doit notamment *La Traviata*, *Rigoletto*, *Aida*...

Les lettres rassemblées ici ne sont pas toutes extraites de l'ouvrage des éditions L'Orma, mais chacune est une invitation à écouter Verdi.

À Vincenzo Flauto,
Paris, jeudi 23 novembre 1848

[...] Il est vrai que je séjourne depuis un an et demi à Paris (dans cette ville où l'on dit que tout devient plus doux) mais moi, il convient que je l'avoue, je suis encore plus ours qu'auparavant. Voilà six ans que j'écris nuit et jour, que je voyage de pays en pays sans avoir jamais soufflé mot à un journaliste, jamais demandé la faveur d'un ami et jamais fait la cour à un riche pour rencontrer le succès. Jamais, jamais : je mépriserais toujours ces moyens. Mes opéras, je les fais de mon mieux et j'ai laissé les choses suivre leur cours sans jamais influencer, pas même *a minima*, l'opinion du public. [...] *Macbeth* est un opéra un tantinet plus difficile que les autres que j'ai écrits et la mise en scène y est importante. J'avoue que je tiens à cet opéra plus qu'aux autres, et je serais bien amer si je devais le voir s'effondrer. Considérez qu'il appartient à un genre qui, généralement, marche très bien ou fait un four. Il nécessite donc le plus grand soin dans son exécution.

Adieu, adieu! Votre affectionné,

Giuseppe Verdi



Giuseppe Verdi

À Tito Ricordi, le 22 octobre 1864

[...] Il pleut, il pleut, il pleut ! Adieu campagne, adieu promenades, adieu beau ciel d'azur, adieu espaces infinis, adieu désirs et espérances de venir à Côme ! Nous aurons quatre murs au lieu de l'infini, le feu au lieu du soleil, les livres et la musique remplaceront l'air et le ciel... L'ennui au lieu du plaisir ! Soit. Nous ferons de la musique pour... pour faire comme tout le monde : nous ennuyer à périr avec la plus grande part de la musique dite classique, à cela près que, lorsque je m'ennuie, moi, je le dis, quand d'autres feignent des extases pour des beautés qui ne s'y trouvent pas, ou qu'on trouve tout autant dans notre musique. C'est ainsi : l'époque actuelle bavarde, se démène, se fatigue beaucoup, et produit peu, et tente de se fabriquer une musique nouvelle avec du fard et des os de cadavres. Si jamais s'y trouve un peu de soleil, alors, c'est vraiment de la musique nouvelle ! [...]

À Opprandino Arrivabene,
Sant'Agata, jeudi 4 novembre 1886

Mon cher Arrivabene,
Que diable te passe-t-il par la tête... et que diable dis-tu ?!! – Repousse cette mélancolie et tâche de te ressaisir. Je comprends que l'âge avance ; mais tu es en bonne santé, tu es sec et sans humeurs... et puis c'est la mode aujourd'hui de vivre jusqu'à 90, 115 ou 130 ans, c'est ce que j'ai lu hier soir à propos d'une dame de cet âge qui est morte, laissant orphelins ses deux fils, l'un de 85 ans et l'autre de 94 !! Bannis donc toute mélancolie ; et ressaisis-toi vite, que je te puisse t'embrasser au printemps prochain, quand je viendrai à Rome, une fois mon travail achevé. – De mon côté je suis un peu fatigué, mais je ne vais pas trop mal. J'ai complètement terminé *Otello* ! Et maintenant... à la grâce de Dieu ! Courage ! [...]

Ton affectionné,

Giuseppe Verdi

“Si jamais s’y trouve un peu de soleil, alors c’est vraiment de la musique nouvelle !”

Disponible en France depuis mars, la collection Les Plis, des éditions L'Orma, s'étoffe pour nous offrir de nouvelles lettres d'artistes, d'écrivains, de penseurs. Après Voltaire, Stendhal, Austen, Leopardi..., les correspondances d'Emily Dickinson ou de Mary Shelley viennent compléter cette série de petits livres prêts à poster.